

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

10 sept – 31 déc 2018



DOSSIER DE PRESSE CLAUDE RÉGY

Service presse :

Christine Delterme - c.delterme@festival-automne.com

Lucie Beraha - l.beraha@festival-automne.com

Assistées de Violette Kamal - assistant.presse@festival-automne.com

01 53 45 17 13



NANTERRE
AMANDIERS



FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
47^e édition

CLAUDE RÉGY

Rêve et Folie de Georg Trakl

Mise en scène, **Claude Régy**

Texte, Georg Trakl, traduit de l'allemand par Marc Petit et Jean-Claude Schneider, in *Crépuscule et déclin* suivi de *Sébastien en rêve* (éd. nrf poésie Gallimard, 1990)

Avec Yann Boudaud

Lumières, Alexandre Barry assisté de Pierre Grasset

Scénographie, Sallahdyn Khatir

Son, Philippe Cachia

Production Les Ateliers Contemporains

Coproduction Nanterre-Amandiers, centre dramatique national ; TNT – Théâtre National de Toulouse ; Théâtre Garonne – scène européenne (Toulouse) ; Comédie de Reims ; Comédie de Caen ; Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles) ; Festival d'Automne à Paris

Coréalisation Les Ateliers Contemporains ; Nanterre-Amandiers, centre dramatique national ; Festival d'Automne à Paris

Spectacle créé le 15 septembre 2016 à Nanterre-Amandiers, centre dramatique national avec le Festival d'Automne à Paris

En partenariat avec France Culture

NANTERRE-AMANDIERS, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Samedi 1^{er} au dimanche 16 décembre

Mardi au samedi 20h30, dimanche 16h30, relâche lundi

15€ à 30€ / Abonnement 10€ et 15€

Durée : 55 min.



Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

Attachée de presse de Claude Régy

Nathalie Gasser

06 07 78 06 10 | gasser.nathalie.presse@gmail.com

Nanterre-Amandiers

MYRA : Yannick Dufour, Camille Protat

01 40 33 79 13 | myra@myra.fr

Rêve et Folie, ultime spectacle de Claude Régy, compagnon de route du Festival d'Automne depuis 1978, revient sur la scène de Nanterre-Amandiers deux ans après sa création. L'occasion de (re)découvrir à travers la langue de Georg Trakl toute la recherche menée par le metteur en scène dans les contrées ultimes du langage.

« Qui peut-il avoir été ». Rilke pose la question. Personne à ce jour n'a su répondre. Drogué, alcoolique, incestueux, traversé par la folie, obsédé d'autodestruction, imprégné de christianisme – père protestant, mère catholique – né en 1887 à Salzbourg, il s'engage – en rupture d'études – comme pharmacien militaire en 1910.

Il a 23 ans.

Quatre ans plus tard se déclare en Europe la guerre de 14-18. Le jeune pharmacien-soldat se retrouve sur le front de Grodek, dépassé par le nombre des blessés ou la gravité des blessures, cris des hommes et des chevaux ensemble, éventrés, amputés, blessés à la tête.

Le poète-pharmacien réservait-il à son usage personnel certaines drogues destinées aux blessés.

Il meurt d'overdose de cocaïne.

Mort volontaire ou accidentelle, nul ne le sait.

Mort qui survient, dans un hôpital militaire près de Grodek, en novembre 1914.

Bataille de Grodek : « toutes les routes débouchent dans la pourriture noire ». Son dernier poème : Grodek.

Mort à 27 ans.

Premières publications dans des revues à 21 ans. En six ans d'écriture, Trakl crée une œuvre.

Trakl et Rimbaud, même précocité du génie.

Laconique et intense, Trakl utilise la force de rapprochements inconciliables.

Soucieux des rythmes et des sons, attentif au silence, il ouvre en nous des espaces intérieurs : on entre dans un mode de perception au-delà de la pure intelligibilité.

Il s'agit bien, chez Trakl, d'une organisation magique du langage. Il nous atteint au centre essentiel de notre être et de nos contradictions.

Claude Régy

Trakl Sebastopol

Un film de **Alexandre Barry**

Avec Yann Boudaud et Claude Régy

Un modeste bureau surplombant le boulevard de Sebastopol. Le comédien Yann Boudaud est assis face à son metteur en scène, Claude Régy. Dernière séance de travail sur le texte du spectacle *Rêve et Folie*. L'acteur nous entraîne au cœur de la poésie fulgurante de Trakl. Des images mentales surgissent. Des surimpressions crépusculaires s'immiscent comme les réminiscences d'un rêve oublié. Point de rencontre de ces forces conjuguées – un poème, un metteur en scène, un acteur et un cinéaste –, *Trakl Sebastopol* explose comme un précipité d'âme humaine.

© 2018 Les Ateliers Contemporains – Claude Régy / Local Films

Durée : 55 min.

Projections en avant-première à Paris et à Nanterre-Amandiers, centre dramatique national

Plus d'information sur festival-automne.com fin août

ENTRETIEN

Claude Régy

Pour cette création, vous vous êtes penché sur le poète allemand Georg Trakl : sur sa poésie bien sûr, mais également sur la figure du poète, de l'homme, qui, un peu comme Arthur Rimbaud a écrit une œuvre aussi brève que torturée. Vous citez d'ailleurs Rainer Maria Rilke, qui se demandait à son propos : « qui peut-il avoir été ? »

Claude Régy : À cette question, il est évidemment difficile de répondre tant la vie de Trakl est marquée par l'excès. C'est cela qui m'interpelle chez lui : l'excès. Il a vraiment cumulé tous les interdits. Il était à la fois drogué, alcoolique, incestueux, traversé par la folie, obsédé d'auto-destruction, et imprégné de christianisme ; d'un double christianisme en fait, puisque sa mère était catholique et son père protestant. On sent dans ses textes des thèmes chrétiens pervers, détournés, mais bien présents. La violence de la vie de Trakl est dans le passage de toutes les lignes interdites. Celle qui m'intéresse tout particulièrement est le franchissement de la ligne de la *compréhension claire*. Cette ligne de partage bien française, qui met d'un côté la raison, « ce qui se conçoit bien s'énonce clairement », et rejette dans le domaine de la folie et du non-sens tout le reste. Suivre cette ligne pour moi, ce n'est pas fabriquer de l'obscurité, ajouter à l'obscurité, mais révéler ce qui s'exprime au-delà de l'intelligible. Trakl a dépassé les limites de ce qu'un humain peut supporter. C'est une région qui m'a toujours intéressé, et dont j'ai essayé de m'approcher le plus que j'ai pu à travers les auteurs que j'ai mis en scène. C'est une ligne qui s'est exprimée plus fortement encore dans mon travail avec la découverte de l'écriture de Tarjei Vesaas – dont j'ai mis en scène deux textes : *Les oiseaux (Brume de Dieu)*, et *La barque le soir*. Vesaas est comme un chemin qui m'a conduit vers Trakl, et cette « non-clarté de l'énonciation ». Cette pièce sur Trakl est une manière de poursuivre plus loin encore dans l'exploration de ce qui se situe *au-delà*.

À propos de cette « non-séparation » essentielle à votre travail, me reviennent ces vers de Paul Celan : « Parle / Mais ne sépare pas le oui du non / Donne aussi le sens à ton message : donne lui l'ombre »

Claude Régy : Oui, la poésie de Celan m'intéresse également, c'est une référence tout à fait essentielle. Comme en écho, il y a ces mots de Trakl auxquels je tiens beaucoup : « Le mot, dans sa paresse, cherche en vain à saisir au vol l'insaisissable ». Toute sa recherche était tendue vers cet insaisissable qu'on ne touche que dans ce qu'il appelle « le sombre silence, aux frontières ultimes de notre esprit ». Il s'agit donc de pousser les choses très loin, d'atteindre les limites de la conscience. Et bien sûr, ces limites, on peut sentir la tentation de les dépasser. C'est cela qui est fascinant...

La langue de Trakl – tout comme celle de Rilke d'ailleurs – est l'une des plus musicales qui soient, poussant la langue allemande à un point de fusion du sens et de la sonorité. Allez-vous utiliser l'allemand ?

Claude Régy : Rilke a tenu à écrire en français à un moment de sa vie. Il a expérimenté ce passage vers une autre langue – ce désir de pousser l'expression en passant la frontière qui sépare les langues. Pour ma part malheureusement, je ne parle aucune langue hormis le français – pas même l'anglais. Pour Trakl, je travaille avec la traduction de Marc Petit, que j'ai ren-

contré, et avec lequel j'ai longuement discuté. J'ai monté en majorité des textes étrangers en ne parlant que le français. Je suis privé de cette dimension là, mais je crois que je l'atteins, instinctivement, d'une autre manière. Je crois vraiment à cet instinct qui fait que l'on peut se rapprocher d'une langue que l'on ne connaît pas. C'est assez proche au fond de ce que j'exprime à propos de l'incompréhensible, de la possibilité de l'approcher par d'autres moyens.

Dans le cas de Trakl, œuvre et vie sont indissociables. Par quels textes allez-vous aborder ces deux dimensions inextricables ?

Claude Régy : La vie de Trakl, je pense qu'elle est toute entière dans ses textes – en particulier celui sur lequel je voudrais travailler, *Rêve et folie*, qu'il qualifiait de poème en prose. Un des aspects qui me fascine dans cette écriture, c'est sa violence. On aborde les régions extrêmement risquées où nous conduisent ses mots. En allemand, le mot qu'il emploie, et qui est traduit par « folie » contient quelque chose de très noir, que n'atteint pas le terme français.

Oui, le titre allemand est Traum und Umnachtung. On y entend le mot Nacht, la nuit. Intuitivement, je dirais que le mot allemand décrit une sorte d'enténébrement, le fait d'être « envahi par la nuit »....

Claude Régy : Il est certain que dans cette folie, il y a quelque chose qui tire vers l'obscurité et la nuit – d'où le rapprochement avec le rêve d'ailleurs. Le mot « folie » en français n'est certes pas gai, mais il ne possède pas cette nuance de noirceur et d'angoisse.

« Vois une barque lourde de peur coule sous les étoiles / Sous la face close de silence de la nuit ». Ces vers de Trakl mêlent ces différents thèmes, et on y retrouve d'ailleurs l'image de « la barque », déjà présente dans La barque le soir...

Claude Régy : Oui, le silence, la nuit, la peur toutes ces lignes sont extrêmement présentes chez lui... Par ailleurs, chez Trakl, la barque est une image qui transporte l'inceste. Les amants sont souvent dans une barque noire, ils font une traversée obscure. Cette présence obsessionnelle de l'inceste revient dans toute son œuvre, et avec elle l'image de la sœur – qu'il qualifie parfois d'adolescente. Il est certain qu'il a eu sur cette sœur une influence très forte. Il l'a initiée à la toxicomanie, et trois ans après sa mort, elle s'est suicidée dans des circonstances étranges. Le rapport entre ce frère et cette sœur est d'une violence absolue, c'est une sorte de relation fusionnelle et destructrice. Dans les photos d'enfance on peut voir une ressemblance entre eux – dans la violence qu'exprime le visage...

Vous allez bientôt commencer le travail de répétitions. Allez-vous poursuivre sur la voie du monologue – où une voix fait entendre, révèle le texte ?

Claude Régy : Oui, je travaille avec un seul comédien, Yann Boudaud, qui a déjà été l'interprète de *La barque le soir*. J'ai voulu garder le même comédien parce qu'on touche aux mêmes zones indicibles, avec cette idée de franchir l'interdit de l'indicible. En lisant Trakl, quelque chose est transmis, quelque chose nous atteint, quelque chose nous pénètre de l'indicible. Il n'est pas vrai qu'on ne puisse pas approcher l'incompréhensible. Si on

s'y attache, si on s'y confronte, on peut être envahi par une connaissance de ce seuil et aussitôt par le désir de le franchir.

La barque le soir mobilisait déjà un travail sur la lisère, le brouillard perceptif, et en même temps, l'acteur était très proche, créant un aller-retour entre proche et lointain...

Claude Régy : Oui, ce qui dans *La barque le soir* renvoie aussi à la frontière fragile entre la vie et la mort. C'est toujours ce principe de l'opposition des contraires, si français, que j'essaie de défaire, pour permettre qu'on ne les perçoive plus comme des opposés, mais comme des alliés, capables d'exprimer ensemble quelque chose d'inexprimable.

Dans La barque le soir, il y a tout un travail sur le fait de laisser résonner le silence. Est-ce toujours le cas pour Rêve et Folie ?

Claude Régy : Bien sûr. Le silence – qui m'est très cher – est essentiel à la parole. Trakl parle d'ailleurs de ce « sombre silence » qui permet de « saisir l'insaisissable ». Les prolongements silencieux du texte sont aussi importants que le texte lui-même. Je cite souvent cette phrase de Nathalie Sarraute dans *L'Ère du soupçon* : « les mots servent à libérer une matière silencieuse qui est bien plus vaste que les mots ». Il s'agit pour moi de travailler sur cette matière silencieuse qui est un au-delà du langage lui-même.

Cet espace plus vaste que les mots, la scène peut être un de ses lieux d'incarnation...

Claude Régy : Oui, à condition qu'elle soit vaste. C'est en contradiction avec le fait que j'impose des jauges réduites, devant un nombre restreint de spectateurs, afin d'obtenir un contact plus étroit entre le texte écrit, l'acteur qui le délivre et le public qui le recrée. Auteur, acteur et public sont trois interprètes de la même chose, œuvrant dans un travail commun. Avec Yann Boudaud, nous travaillons beaucoup sur ces notions-là, il est très ouvert à ces interrogations. Actuellement, nous faisons des répétitions avant d'attaquer la vraie série de répétitions. Pour moi, un aspect assez constant lors des répétitions est de préserver l'instinct. Il s'agit de trouver comment cet assemblage de mots très curieux, parfois contradictoires, ces mots pleins d'images qui fonctionnent comme des collages – comment les restituer sans tomber dans l'explication. Sans tomber dans la clarté, sans tomber dans le piège du sens apparent. C'est là la grande difficulté pour l'acteur. C'est à cela que nous allons nous entraîner.

À ce stade, est-ce que certaines idées scéniques émergent déjà ?

Claude Régy : Il y a déjà l'amorce d'un dispositif scénique, et une réflexion sur les lumières. Pour le moment, j'ai l'intuition que le visage de l'acteur sera essentiel. Je voudrais que l'on puisse voir la source de cette parole – et à travers elle voir l'au-delà de la parole, cet univers silencieux où les mots nous entraînent au-delà d'eux mêmes... Je vais du coup continuer à travailler avec les LED, qui ont le grand avantage de fonctionner sans que l'on perçoive les appareils, sans que la source soit visible. Il n'y a pas de faisceaux lumineux. On a l'impression qu'en même temps qu'il recrée le texte, l'acteur génère la lumière, qu'elle émane de lui.

Lors des représentations de La barque le soir, j'avais été frappé par les conditions d'attention radicales que demande votre travail : le silence, l'obscurité, le travail des mots. Au moment où l'obscurité se fait, j'ai même entendu une spectatrice prise de panique, répétant « je ne peux pas ».

Claude Régy : Oui, il y a des gens qui ne supportent pas l'obscurité, c'est fréquent, je l'ai constaté sur beaucoup de spectacles. Je me souviens avoir fait un spectacle dans la prison pour femmes, à Rennes ; beaucoup de prisonnières s'étaient mises à hurler au moment du noir. Le noir est une chose difficile à supporter. Cela nous met en relation avec tout ce qu'il y a d'obscur dans l'être humain. Par ailleurs, j'essaie toujours d'obtenir une qualité de silence, une concentration avant même que le spectacle ne commence. Pour moi il est très important que le public se prépare dans le silence à entrer dans une œuvre où le silence va être une source d'expression primordiale. Et le sombre est accompagnement logique du silence. Il faut se battre contre beaucoup de choses pour retrouver cette part essentielle. Moins on éclaire, moins on explique, et plus on ouvre des territoires où l'imaginaire peut se développer en toute liberté.

**Propos recueillis par Gilles Amalvi
mai 2016**

BIOGRAPHIE

Claude Régy est né en 1923. Adolescent, la lecture de Dostoïevski « agit en lui, comme un coup de hache qui brise une mer gelée ». Après des études de sciences politiques, il étudie l'art dramatique auprès de Charles Dullin, puis de Tania Balachova. En 1952, sa première mise en scène est la création en France de *DOÑA ROSITA* de García Lorca.

Très vite, il s'éloigne du réalisme et du naturalisme psychologiques, autant qu'il renonce à la simplification du théâtre dit « politique ».

Aux antipodes du divertissement, il choisit de s'aventurer vers d'autres espaces de représentation, d'autres espaces de vie : des espaces perdus. Ce sont des écritures dramatiques contemporaines — textes qu'il fait découvrir le plus souvent — qui le guident vers des expériences limites où s'effondrent les certitudes sur la nature du réel. Claude Régy a créé en France des pièces de Harold Pinter, Marguerite Duras, Nathalie Sarraute, Edward Bond, Peter Handke, Botho Strauss, Maurice Maeterlinck, Gregory Motton, David Harrower, Jon Fosse, Sarah Kane. Il a dirigé Philippe Noiret, Michel Piccoli, Delphine Seyrig, Michel Bouquet, Jean Rochefort, Madeleine Renaud, Pierre Dux, Maria Casarès, Alain Cuny, Pierre Brasseur, Michael Lonsdale, Jeanne Moreau, Gérard Depardieu, Bulle Ogier, Emmanuelle Riva, Christine Boisson, Valérie Dréville, Isabelle Huppert, Jean-Quentin Châtelain... Au-delà du théâtre, qui selon lui ne commence qu'en s'éloignant du spectacle, Claude Régy écrit un long poème, fragile et libre, dans la vastitude et le silence, irradié par le noyau incandescent de l'écriture.

Découvreur d'écritures contemporaines, étrangères et françaises, Claude Régy est un des premiers à avoir mis en scène des œuvres de Marguerite Duras (1960), Nathalie Sarraute (1972), Harold Pinter (1965), James Saunders (1966), Tom Stoppard (1967), Edward Bond (1971), David Storey (1972), Peter Handke (1973), Botho Strauss (1980), Wallace Stevens (1987), Victor Slavkine (1991), Gregory Motton (1992), Charles Reznikoff (1998), Jon Fosse (1999), David Harrower (2000), Arne Lygre (2007). Il a également travaillé à la Comédie-Française : *Ivanov* d'Anton Tchekhov en 1985, *Huis clos* de Jean-Paul Sartre en 1990. Il a mis en scène des opéras : *Passaggio* de Luciano Berio (1985), *Les Maîtres-chanteurs de Nuremberg* de Wagner (1990) au Théâtre du Châtelet, *Jeanne d'Arc au bûcher* de Paul Claudel et Arthur Honegger (1991) à l'Opéra de Paris-Bastille.

Ces quinze dernières années :

Saison 1999/2000, deux créations successives au Théâtre Nanterre Amandiers : *Quelqu'un va venir* du Norvégien Jon Fosse (Festival d'Automne à Paris) et *Des couteaux dans les poules* du jeune Écossais David Harrower.

Janvier 2001 création de *Melancholia* - théâtre, extraits du roman de Jon Fosse *Melancholia I* (La Colline - théâtre national, puis tournée à Caen, Rennes et Belfort).

La même année au Kunstenfestivaldesarts, création d'une œuvre musicale, *Carnet d'un disparu* de Leoš Janáček, d'abord à Bruxelles, puis au Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence, au Théâtre Nanterre-Amandiers / Théâtre&Musique

et au Carré Saint-Vincent d'Orléans.

Le dernier texte de Sarah Kane, *4.48 Psychose* est créé en octobre 2002, avec Isabelle Huppert, au Théâtre des Bouffes du Nord, avant de tourner à Caen, Gérone, Genève, Lorient, Lisbonne, Anvers, Lyon, Rennes, São Paulo, puis en 2005 à Montpellier, Los Angeles, New York, Montréal, Berlin, Luxembourg et Milan.

En octobre 2003 création d'une nouvelle pièce de Jon Fosse, *Variations sur la mort*, à La Colline - théâtre national.

En janvier 2005 création, avec la comédienne Valérie Dréville, de *Comme un chant* de David, 14 psaumes de David retraduits par Henri Meschonnic (Théâtre National de Bretagne - Rennes, MC2 - Grenoble, De Singel - Anvers, puis de janvier à mars 2006, La Colline - théâtre national et CDN de Normandie Caen).

En septembre 2007 création de *Homme sans but* du jeune écrivain norvégien Arne Lygre, à l'Odéon-Théâtre de l'Europe (les Ateliers Berthier), puis à Genève, Lyon, Anvers, Montréal.

Ode maritime de Fernando Pessoa est créée en juin 2009 au Théâtre Vidy Lausanne puis au Festival d'Avignon en juillet, et reprise en tournée début 2010, au Théâtre National de Strasbourg puis à Lorient, Paris (Théâtre de la Ville), Toulouse, Montpellier, Villeneuve d'Ascq, Belfort, Grenoble, Reims, au Japon (Festival de Shizuoka, puis Kyoto) et enfin au Portugal (festival d'Almada Lisbonne).

Il crée à l'automne 2010 *Brume de Dieu* à partir du roman de Tarjei Vesaas *Les Oiseaux*, au TNB - Rennes, puis à Paris (Festival d'Automne à Paris), Épinal, Vire, Tours, Toulouse, spectacle repris pendant la saison 2011-12 à Paris (Festival d'Automne à Paris), Orléans, Cherbourg, Brest, Angers, Aix-en-Provence, Bruxelles et Marseille.

En septembre 2012, poursuivant l'exploration de l'œuvre de Tarjei Vesaas, création de *La Barque le soir* à l'Odéon-Théâtre de l'Europe (Festival d'Automne à Paris), puis à Toulouse, Reims, Lorient, Orléans, et reprise à l'automne 2013 à Paris et Aix-en-Provence, puis en 2014 aux Wiener Festwochen, en 2015 à Oslo, en 2016 à Nanterre-Amandiers et Almada (Portugal).

En juin 2013 il crée à Shizuoka (Japon) *Intérieur* de Maurice Maeterlinck, en langue japonaise, avec des acteurs japonais du Shizuoka Performing Arts Center. Ce spectacle est repris en 2014 dans plusieurs Festivals Européens (Vienne, Bruxelles, Avignon, Paris). En septembre 2015 il est présenté pour l'inauguration de l'Asia Arts Theater à Gwangju (Corée du sud) avant de retourner au Japon (Yokohama, Shizuoka).

Il a publié plusieurs ouvrages : *Espaces perdus* - Plon 1991, réédition Les Solitaires Intempestifs 1998, *L'Ordre des morts* - Les Solitaires Intempestifs 1999 (Prix du Syndicat de la critique 2000 - meilleure publication sur le théâtre), *L'État d'incertitude* - Les Solitaires Intempestifs 2002, *Au-delà des larmes* - Les Solitaires Intempestifs 2007, *La Brûlure du monde* (livre et DVD) - Les Solitaires Intempestifs 2011, *Dans le désordre* - Actes Sud 2011, *Du régal pour les vautours* (livre et CD) - Les Solitaires

Intempestifs 2016, *La Mort de Tintagiles*, Maurice Maeterlinck / collection « Répliques » - Babel / Actes Sud 1997.

Dans sa filmographie, il a réalisé : Nathalie Sarraute - *Conversations* avec Claude Régy — La Sept / INA 1989. Plusieurs films lui ont été consacrés : *Mémoire du Théâtre « Claude Régy »* — INA 1997, *Claude Régy - le passeur* — réalisation Elisabeth Coronel et Arnaud de Mézamat, Abacaris films / La Sept Arte 1997, *Claude Régy, par les abîmes* — réalisation Alexandre Barry, Arte / One time 2003, *Claude Régy, la brûlure du monde* — réalisation Alexandre Barry, Local Films 2005. *Du régal pour les vautours - le visage de Claude Régy* — réalisation Alexandre Barry, Zeugma Films 2016.

Le spectacle *Brume de dieu* a été filmé par Alexandre Barry — LGM Production 2012

Les Ateliers Contemporains

Claude Régy au Festival d'Automne à Paris :

- 1978 *Elle est là* (Centre Pompidou)
- 1984 *Passaggio* (Théâtre du Châtelet)
- 1985 *Intérieur* (Théâtre Gérard Philipe – CDN)
- 1988 *Le Criminel* (Théâtre de la Bastille)
- 1990 *Le Cerceau* (Théâtre Nanterre-Amandiers)
- 1994 *La Terrible Voix de Satan* (Théâtre Gérard Philipe)
- 1999 *Quelqu'un va venir* (Théâtre Nanterre-Amandiers)
- 2003 *Variations sur la mort* (La Colline - Théâtre national)
- 2007 *Homme sans but* (Odéon - Théâtre de l'Europe)
- 2010 et 2011 *Brume de Dieu* (Ménagerie de Verre)
- 2012 et 2013 *La Barque le Soir*
(Odéon - Théâtre de l'Europe /Ateliers Berthiers, le CENTQUATRE)
- 2014 *Intérieur* (Maison de la culture du Japon à Paris)
- 2016 *Rêve et Folie* de Georg Trakl (Nanterre-Amandiers)



156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
www.festival-automne.com